

Mise en ligne : 21 avril 2024.
Dernière modification : 20 juillet 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

YAMOUSSOUKRO, QUATRIÈME CAPITALE DE LA CÔTE D'IVOIRE (1983)

après [Grand-Bassam](#) (1893-1900),
[Bingerville](#) (1900-1934)
et [Abidjan](#) (1934-1983)

Village natal du président Félix Houphouët-Boigny (1905-1993), urbanisé et embelli, Yamoussoukro est devenue, le 21 mars 1983, la quatrième capitale de la Côte-d'Ivoire.

De rudes combats s'y déroulèrent à l'été 1909, au début du règne du gouverneur Angoulvant. Le récit en a été fait par le lieutenant J.-F. Bouet dans *la Revue des troupes coloniales* d'octobre 1910.



Le palais présidentiel de face et de profil.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE TRAVAUX PUBLICS



Complexe universitaire de Yamoussoukro (Côte-d'Ivoire)
Entreprise Bouygues/[Setao](#) (filiale ivoirienne). Architecte : Cabinet PGRK.
Réalisation en entreprise générale de l'École nationale supérieure de Travaux publics de la Côte-d'Ivoire se composant de 51 bâtiments d'enseignement et d'habitation. Au centre les 4 bâtiments principaux sont cernés par des arcateurs de 18 mètres de haut.
(Bouygues, rapport 1981, p. 23)

SETAO

BOUYGUES



École nationale supérieure de Travaux publics (coll. Maurice Ascani)

[Propagande]
YAMOOUSSOUKRO, LE VILLAGE DE L'HOMME AU GRAND COEUR
GENÈSE
DE LA FONDATION D'UN VILLAGE EXEMPLAIRE
(article d'une revue inconnue et sans date [1985])

Le village natal du président Houphouët-Boigny, situé au cœur du pays, dans un site au relief modéré, position clé entre la savane et la forêt, de climat aimable, s'est métamorphosé au fil des ans pour devenir une ville de 500 000 habitants.

Berceau des indépendances africaines, capitale politique et administrative, Yamoussoukro exerce son rayonnement non seulement sur le continent africain mais attire également l'attention du monde international. Après Grand-Bassam, Bingerville et Abidjan, Yamoussoukro s'érige en nouvelle capitale de la Côte-d'Ivoire.

Cependant, avant de louer les réalités saisissantes de la réussite de Yamoussoukro, remontons dans le temps et faisons un peu d'histoire.

L'histoire du peuple baoulé, plus exactement celle de la famille d'une de ses tribus, les Akoué, mérite brièvement d'être contée ici. Elle constitue, en effet, l'essence du renouveau ivoirien. Des voies prometteuses par lesquelles le peuple de la Côte-d'Ivoire a accédé à un statut de puissance africaine ont été tracées par un des membres de cette tribu, Son Excellence monsieur le président Houphouët-Boigny.

Le peuple baoulé (Ba ouli veut dire « enfant mort ») naquit d'un sacrifice, celui de sa reine Ajma Pokou qui, pour permettre à son peuple de franchir le fleuve Comoé déchaîné, n'hésita pas à sacrifier son unique fils, calmant ainsi le Génie du fleuve.

La trisaïeule du président, la princesse baoulé Koko se marie avec un étranger à la tribu, un Boigny, circonstance qui la détermine, quelque temps après, à abandonner son village natal, Kami, pour s'établir à une certaine distance de là, sur un emplacement dans lequel est enclavé l'actuel village de Yamoussoukro. C'est alors, le commencement d'une dynastie heureuse et vivant en parfaite harmonie qui fixe et consolide les assises de Yamoussoukro, lieu auquel les femmes baoulé reviennent traditionnellement donner naissance à leur descendance, quel que soit leur point d'attache. Yamoussoukro, enfin, acquerra, grâce à l'impulsion de Son Excellence le président, une dimension nationale.

La fonction capitale du village présidentiel doit se résumer par les événements qui s'y produisent selon la volonté de Félix Dia Houphouët-Boigny.

Yamoussoukro est, de l'avis de tous, devenu le point de rencontre de la Côte-d'Ivoire. Le village représente non seulement le « Saint des Saints » national, mais encore celui où est accueilli le Rassemblement démocratique africain pour méditer de sages décisions, et les réaliser. Le président-paysan fait mieux encore, il suscite des rencontres internationales, au cours desquelles, selon son propre vœu, les décisions qui s'y prendront, dans le cadre d'une nature paisible, seront raisonnablement mûries.

Le bonheur de l'homme : tout ce que j'entreprends est marqué par ce souci, cette préoccupation !

« J'ai juré devant Dieu que jamais je ne ferais mourir qui que ce soit et que jamais je n'accepterais que l'on fasse mourir quelqu'un en mon nom. » Ce serment prononcé par le Président sur l'arbre qui était consacré aux dieux et sur lequel on faisait les sacrifices, Félix Houphouët-Boigny s'enorgueillit légitimement de l'avoir tenu. À une époque où la

dignité humaine est journallement foulée aux pieds, cet engagement solennel éclate en mille impacts profonds.

Le fils de Yamoussoukro, tel Calaad « l'élus pour la Queste du Graal » parce qu'il était pur, a vaillamment traversé avec son pays la période difficile et souvent douloureuse, pour ses frères et pour lui, du colonialisme.

Il est sorti des périodes d'ombre avec bonheur. Grâce à Yamoussoukro, commencement et fin pour lui de tout acte pensant, le président a franchi en vainqueur toutes les étapes. Les premières furent parfois affligeantes : il fut orphelin très tôt et, poursuivi plus tard par l'Administration coloniale alors que son immunité parlementaire le couvrait en tant que député à l'Assemblée nationale française. Les suivantes se révélèrent tout aussi ardues, celles qui requièrent tous ses soins et son intelligence pour gérer ses plantations de café ou de cacao, dont le rendement fut reconnu supérieur à ceux obtenus par les Européens.

Félix Houphouët, tel un croisé, lutte pour une cause au nom de laquelle les hommes s'unissent au lieu de s'entretuer : le bonheur de l'homme.

Le deuxième engagement qu'il prend, celui d'être élu au Parlement français pour servir ses frères, est aussi une réussite. Son troisième engagement concerne une richesse naturelle, le pétrole. Son Excellence, qui veut les hommes réconciliés avec eux-mêmes, promet de n'utiliser ce produit qu'à des fins utiles « uniquement pour des bonheurs vrais et... de véritables actions de développement. »

« Cette flamme du paysan qui brille en nous... ». Félix, nom de baptême du Président, ne doit pas faire oublier cet autre prénom, de « sa terre » Dia, nom du génie qui avait prédit sa naissance. Or celui qui portera le nom du génie devra « prédire l'avenir, soigner, voyager ». Soigner : son Excellence l'avait fait, ayant exercé comme médecin d'abord à Abidjan, ensuite à Guiglo, où il était exilé pour dissidence politique. Voyager : ses longs séjours en Europe l'ont éloigné de l'Afrique. Il y a appris à concilier harmonieusement l'esprit européen et la « négritude » si bien exprimée par un autre illustre Africain, Léopold Sédar Senghor.

D'ailleurs, le président Houphouët-Boigny a toujours des paroles de reconnaissance pour cette autre civilisation qui est venue se superposer heureusement à la sienne propre.

Prédire l'avenir : il s'agirait plutôt de le construire, produire, jouons un peu sur les mots. Nous voilà au centre de notre sujet, puisque Yamoussoukro se trouve situé au cœur, lui aussi, du sujet le plus passionnant pour le président, car il s'agit de sa terre dont l'exemple va servir à la nation. On avait déjà précisé plus haut que son Excellence était à l'époque du colonisateur un important planteur qui obtenait des rendements excellents. Le 13 mars 1965, le président-paysan, physiquement campé au milieu de ses champs et entouré de ses notables qu'il a entraînés jusque là, montre ses réalisations agricoles et lance à tous les assistants un appel pressant de retour à la terre. Son exhortation commence en ces termes :

« Chers camarades. Je dis bien chers camarades, parce que je crois que si vous n'êtes pas des cultivateurs, vous le deviendrez ce soir. Soyez donc tous les bienvenus, les très attendus futurs paysans.

Au terme de cette inspection, nos deux experts agricoles, l'officiel (...), le privé (...) vous donneront les détails techniques sur ce que nous sommes en train de faire, sur ce que nous souhaiterions que tout le monde fît, pour permettre à la Côte-d'Ivoire une assise agricole solide, une économie beaucoup plus saine. Là-bas, dans l'ombre des cacaoyers, nous nous étendrons ; ici, qu'il me suffise de vous dire que notre tournée portera à la fois sur l'agriculture, ses applications sur l'habitat, sur les barrages. »

Il faut ajouter pour plus de précision que le village de Yamoussoukro occupe une situation stratégique pour les cultures, étant situé à la limite de la forêt et de la savane, chose que le président fait observer. Ce dernier commence alors un exposé centré sur

l'autonomie, l'autosuffisance. La Côte-d'Ivoire doit pouvoir se suffire à elle-même, et produire toutes les denrées de première nécessité, suivant l'exemple d'autres nations qui, pour des raisons politiques, se sont trouvées face à l'inexorable obligation de produire leur propre alimentation, tels les Chinois de Formose. Le pays ne se contentera plus, dorénavant, des traditionnelles cultures de café, cacao, d'huile de palme, mais utilisera l'immense richesse des bas fonds des vallées pour y faire venir du riz (dont le pays importait alors de nombreuses tonnes). Il est urgent de mettre en marche un vaste programme de réorganisation agraire et de planification de nouvelles possibilités. Aussi concevoir la mise en marche de façon rationnelle, c'est-à-dire combiner les moyens du pays avec les techniques modernes et les crédits agricoles.

L'allocution de son Excellence renfermait en 1965 une leçon et surtout un conseil fondamental. L'élite des gens de notre génération, médecins, instituteurs, employés de commerce répartis dans les villages et qui se sont mis à cultiver eux-mêmes du café et du cacao doit encourager la masse pour son retour à la terre, ce qui assurera un renversement de la situation. La stabilisation de la Nation s'accomplira grâce à la terre. »

« Tous unis, nous pouvons entraîner la masse pour permettre à la Côte-d'Ivoire de se passer de l'étranger, se passer de l'étranger non pas seulement pour les vivres, mais aussi pour le bétail ». Ce conseil fondamental, qui a été suivi, les faits le démontrent vingt ans après, s'est matérialisé grâce à l'intuition psychologique d'un chef qui a su galvaniser les volontés des siens et les conduire par une chaleureuse habileté dans la sécurité que donnent la foi et la confiance.

Laissons-le encore parler :

« Nous pouvons le faire. Il faut simplement que nous ayons la même foi qui nous a animés dans la lutte politique (...) confiance dans la richesse incalculable de la Côte-d'Ivoire, et comprendre que notre devoir le plus impérieux est de la valoriser par nous-mêmes, pour la postérité et pour l'Afrique ».

L'agriculture et ses applications.

La stabilité de la Côte-d'Ivoire provient de ce qu'elle a su rester « terrienne » ou le redevenir. Le président a fait de sa région de Yamoussoukro une zone agricole prospère et pilote pour le pays entier. Propice aux cultures tropicales mais aussi à toutes les implantations expérimentales. C'est ainsi qu'il a été créée à Yabra une unité pionnière de riziculture exploitée par des jeunes originaires de toutes les régions de la Côte-d'Ivoire. Cette exploitation est originale en ceci qu'elle est tenue par des jeunes qui ont une base intellectuelle. En effet, ces cultivateurs ont commencé des études qu'ils ont abandonnées à un stade ou à un autre de leur scolarité pour se recycler volontairement dans l'agriculture à la suite de l'appel du Chef de l'État. Mieux préparés que le simple homme de la terre, ils sont une garantie pour les méthodes de la technologie moderne.

Cependant, l'aménagement des terres ne s'est pas produit sans sacrifices. Il a fallu construire des barrages, et, pour ce faire, inonder des terres dans lesquelles reposaient les ancêtres. Encore une fois, le président a conversé avec les siens et les a convaincus de la nécessité de bouleverser leur traditionnel culte des morts. Les Baoulé, en tant que tribu, ont vu le jour grâce au sacrifice de leur reine Abra Pokou. Le renouveau de la Côte-d'Ivoire est, comme par le passé, entre les mains des descendants de la reine Abra Pokou... La tribu s'inclina et la région comporte donc un système de lacs de barrage dont les eaux fécondent la terre, donnent du poisson et engendrent le bien-être.

Récemment encore, Yamoussoukro en pleine restructuration motivée par l'ampleur que prit le village, a vu remplacer ses anciennes plantations par de nouvelles cultures.

C'est alors qu'apparaît le coton, éclosion agraire originale qui atteindra certainement, elle aussi, le sommet de la production nationale.

C'est tout naturellement, d'autre part, que Son Excellence lègue progressivement aux siens ses propres plantations. Dans le cadre d'un plan de dons de ses propres

terrains à l'État, le président a remis, en 1978, la première rizière irriguée à ceux qui l'avaient cultivée jusqu'à cette date.

Il va sans dire que les cultures séculaires empruntent à leur tour la méthode de pointe. C'est encore dans la région de Yamoussoukro qu'une usine moderne conçue par la Société d'études et de réalisations pour l'industrie caféière et cacaoyère (SEMIC) pratique le triage électronique des gousses de café, obtenant de la sorte une augmentation de la production de 10 %. Quant à l'élevage, encore peu favorisé, Felix Houphouët en a donné le signal de départ. Il a tout d'abord interdit la chasse sur tout le territoire pour aider le repeuplement — Yamoussoukro regorgeait de gibier — « où se trouve aujourd'hui mon champ d'ananas était autrefois un repaire de buffles », commente le président. La seconde mesure, le descendant de Boigny qui veut dire Béliér, l'a fait annoncer par son ministre de l'Agriculture : il fut un temps où il était le premier planteur, eh bien ! maintenant il sera le premier éleveur... !

Le retour à la terre comporte un autre avantage considérable qui vient étayer le succès d'une philosophie visant au bonheur de l'homme. Contrairement à ce qui se produit généralement dans les civilisations des blancs, où naissent des mégalofoles accentuant la désertification des campagnes, le chômage et, par conséquent, la délinquance, le choix intelligent du retour à la terre contient l'exode rural et déclenche le phénomène inverse, celui de l'abandon de la ville pour les champs au milieu desquels le « citadin en détresse » retrouvera équilibre et subsistance.

YAMOOUSSOUKI

EST DEvenu LE POINT DE RENCONTRE DU PAYS

Trois aspects de la ville à gauche, une vue aérienne du quartier d'habitat ; à droite, l'Hôtel Président et la Maison du Parti.

YAMOOUSSOUKRO

VILLE DE RÉFLEXION ET D'ACCUEIL

L'IMPORTANCE DE LA FORMATION

Ecole nationale supérieure des travaux publics ;

Centre d'animation et de formation pédagogique ;

Institut national supérieur de l'enseignement technique ;

Mosquée de Yamoussoukro et Fondation Houphouët-Boigny.

L'habitat. « Je suis parvenu, pratiquement à fixer les paysans. Partout où il y a des habitations convenables, les gens restent. Que voulez-vous qu'ils aillent faire à Abidjan ? Là-bas, ils auraient une petite chambre : ici, ils ont trois ou quatre pièces ».

C'est encore dans la sous-préfecture de Yamoussoukro qu'a démarré la construction des villages. « Monsieur Houphouët » est encore passé par là : il a su inciter sa grande famille à demander des prêts à la construction, ce qu'ils ont fait avec l'engagement de rembourser dans un délai de dix ans. C'est que le président et son équipe ont éprouvé un intérêt particulier pour que celui qui, répandant sa sueur sur la terre, puisse vivre dans des conditions acceptables sur celle-ci.

Lorsque le projet de modernisation des villages a démarré en 1975, il concernait une quarantaine de villages de la région de Yamoussoukro.

C'est maintenant toute la Côte-d'Ivoire qui participe à cette réinsertion au cours de laquelle tous les villages auront leur château d'eau et, bien sûr, l'électricité.

Le paysan n'en est pas pour autant appauvri : il est motivé dans son travail, sa production augmente car, nous le disions plus haut, l'Ivoirien sait tenir un engagement et pour rembourser les dettes contractées de concert avec l'État qui a aménagé

mécaniquement certains terrains, de nouvelles cultures ont été amorcées telles que maïs, coton, soja.

Le plus beau, le plus grand des villages. « (...) Je dirai qu'il y a dans le monde suffisamment de villages qui cherchent à passer pour des villes, pour qu'il soit émouvant de rencontrer une ville qui tienne à demeurer un village (...) » Valéry Giscard d'Estaing Cette phrase extraite du discours de M. Giscard d'Estaing, alors président de la République française lors de sa visite à Yamoussoukro, illustre la ténacité et le patient travail du président de la Côte-d'Ivoire. Celui-ci, antérieurement, avait déclaré à M. Giscard d'Estaing :

« Aussi longtemps que vous ne seriez pas venu à Yamoussoukro, il y aurait eu dans mon action quelque chose que vous n'auriez pas compris. » Car Yamoussoukro, le village de Félix Houphouët-Boigny s'est converti en expression de la « Côte-d'Ivoire profonde », jusqu'auquel il faut faire le pèlerinage pour y découvrir le secret qui y est enfoui. Physiquement, Yamoussoukro est un « village » où règnent l'espace, la ligne droite. L'architecte Olivier-Clément Cacoub, grand prix de Rome et principal architecte du président, après avoir été celui du président tunisien Bourguiba — Il avait réorganisé la ville natale de ce dernier, Monastir — interprète de cette façon les conceptions architectoniques de son Excellence :

« Quand on voit ce plan, on pense à Washington. C'est une vue claire de l'avenir, le président, c'est une ligne droite. « Félix Houphouët déclara d'ailleurs un jour :

« Nous n'avons pas beaucoup de pétrole, mais s'il plaît à Dieu que, demain, nous en ayons suffisamment, je serai un nouvel Haussmann. »

Effectivement, la ville, actuellement, présente des orientations urbanistiques très marquées qui définissent clairement les futures zones de croissance. Axes de développement qui ont été tracés par le président lui-même.

C'est ainsi que le Nord-Est verra le développement du quartier des grandes écoles et l'habitat résidentiel du personnel enseignant.

Tandis que le Nord-Ouest verra la naissance d'une zone d'habitat économique érigée de part et d'autre de la route menant à l'aéroport international.

L'Ouest accueillera l'incorporation de deux villages dont la voirie s'intègre parfaitement à la trame urbaine déjà existante. Cette zone comprend un espace réservé au futur complexe sportif olympique.

Le Sud de Yamoussoukro canaliserà les populations travaillant dans les complexes industriels existants ; elles y seront regroupées en lotissements qui auront leurs aménagements d'activités de service, commerces et équipement nécessaires à la vie d'un quartier.

L'Est de la « ville-village » est le siège des activités liées aux fonctions politiques et administratives du pays.

Tous les édifices majeurs y seront réunis : Palais présidentiel, Assemblée nationale, conseil économique et social, cour suprême, ministères, ambassades, banques, centres commerciaux. Cet imposant espace sera situé de part et d'autre d'une vaste avenue.

Une soigneuse recherche esthétique fera cohabiter la pierre, le béton avec la nature, partout présente — parcs, jardins publics ou privés — rappelant à chacun l'origine « terrienne » de l'essor ivoirien, conférant à Yamoussoukro, la douceur et le bien-être d'un « village » accueillant.

Distante de 230 km d'Abidjan, Yamoussoukro se trouve sur l'axe routier central nord-ouest de la Côte-d'Ivoire, au centre de gravité de régions agricoles en pleine expansion.

Cette position privilégiée n'est pas étrangère au développement rapide de la ville. Yamoussoukro a vu sa population passer de moins de 10.000 habitants en 1963 à plus de 100.000 habitants en 1985.

Yamoussoukro, ville voulue de réflexion et d'accueil par son « enfant », compte d'ores et déjà toutes les structures qui en font une véritable capitale économique.

Yamoussoukro étant le siège de nombreuses rencontres internationales et d'importantes manifestations nationales, dispose, à l'heure actuelle, des équipements nécessaires. Ses édifices ont tous une portée spéciale.

L'Europe regorge de monuments témoignages d'un passé écrasant. Or, si l'esprit colon n'a pas construit mais exploité, l'Afrique Nouvelle édifie sciemment des ouvrages, miroirs dans lesquels l'Ivoirien puise sa confiance dans un avenir marqué par le progrès.

Tout d'abord, la résidence privée du Chef de l'État, le Palais Boigny, dans laquelle son Excellence reçoit ses hôtes, chefs d'État ou personnalités marquantes. Elle fut inaugurée par le président Giscard d'Estaing lors de son voyage officiel en Côte-d'Ivoire.

Édifice dont on a soigné à l'extrême la recherche esthétique : les murs sont recouverts de marbre italien et les jardins disposent de plans d'eaux qui offrent au visiteur une féerie de jeux de lumière et d'eau.

La Fondation Houphouët-Boigny, imposant édifice en voie d'achèvement, qui fut originellement un haut-lieu d'études et de recherches sur le continent africain, dans son ensemble, a débordé de son cadre primitif et se consacre plus largement, actuellement aux manifestations au service de la paix. Car, nous le répétons ici, Félix Houphouët-Boigny a ouvert son pays à toutes les rencontres internationales, et, plus particulièrement dans une année qui fut déclarée celle de la paix, le monde entier a été convié à venir méditer à Yamoussoukro sur les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour pallier le fléau de la destruction et améliorer les conditions de vie humaine.

Dans le même quartier se trouve la **Maison du Parti**, juchée au sommet d'un vaste jardin, elle abrite congrès et réunions dans d'immenses et modernes salles de conférences. À proximité de ce vaste édifice politique, se trouve l'Hôtel Président, construction prestigieuse qui hausse sa silhouette caractéristique et offre à ses résidents de magnifiques installations et un superbe terrain de golf au parcours de 18 trous.

Les infrastructures indispensables sont également présentes pour régir une population en expansion croissante : une mairie moderne dotée de tous les services sous-jacents, une préfecture de création récente.

Yamoussoukro comporte encore, bien sûr, tous les établissements propres à la scolarisation (cette sous-préfecture est une des plus scolarisées), écoles primaires, établissements d'enseignement secondaire, lycée mixte régional, centre d'animation et de formation pédagogique pour 450 maîtres et élèves, centre destiné à la formation des maîtres de l'enseignement primaire, un Institut national supérieur d'enseignement technique, et l'École nationale supérieure des travaux publics, constituent une belle revanche, quant au savoir, sur l'esprit ancestral qui essayait de soustraire les ressortissants de ces familles nobles à la scolarisation en envoyant à l'école ses esclaves.

Yamoussoukro compte également un hôpital international et une banque du sang.

La Côte-d'Ivoire, pays d'accueil, est aussi celui de la tolérance et de la diversité religieuse. Une basilique dénommée « Notre Dame de la Paix » est en construction, et une grande mosquée est aussi en projet.

Nous pourrions nous étendre plus amplement sur l'énorme complexe aux conceptions les plus avancées, ancré dans la région de Yamoussoukro. Et, bien que tous les villages des alentours commencent à intégrer le village primitif de Yamoussoukro, Yamoussoukro restera toujours, et son Excellence insiste sur ce point, le « village ».

Nous reprendrons pour conclure quelques points du discours de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Le représentant d'une culture que le Chef d'État de la Côte-d'Ivoire estime profondément, reconnaissait en Félix Houphouët le mérite de la sagesse et de la cohérence dans ses entreprises. Le secret enfoui à Yamoussoukro qu'il faut « bourdon en main » aller chercher comme au Moyen-Âge est le suivant :

« (...) ce secret c'est celui du village, qui est dans tout le continent africain la base et le fondement de la réalité sociale et de la personnalité authentique de l'Afrique (...) C'est donc ici (...) que vous avez forgé votre personnalité d'homme africain avant

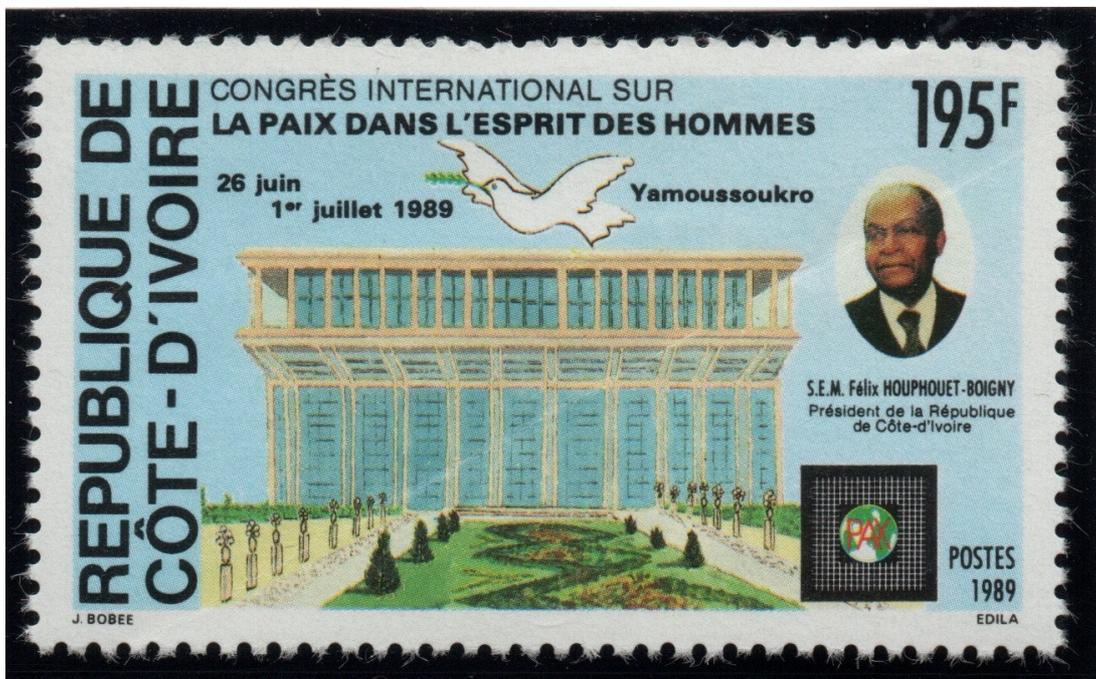
d'affronter l'épreuve de l'autre éducation. (...) Jamais au long de ces... années qui vous ont conduit (...) au-delà des mers pour y exercer d'autres responsabilités, vous n'avez oublié l'héritage du village africain, et tout ce qu'il contenait pour vous, d'affection familiale, de cohésion sociale et d'art de vivre ensemble (...) Et là est bien la clé (...) qui permet de comprendre pourquoi la réussite de la Côte-d'Ivoire n'est pas un miracle venu de l'extérieur, mais l'épanouissement d'un peuple qui a su rester fidèle à lui-même et qui a choisi le progrès dans la continuité plutôt que la rupture dans le déchirement. »



Maison du Parti
République de la Côte d'Ivoire Postes 1989
Baillais — Delrieu.

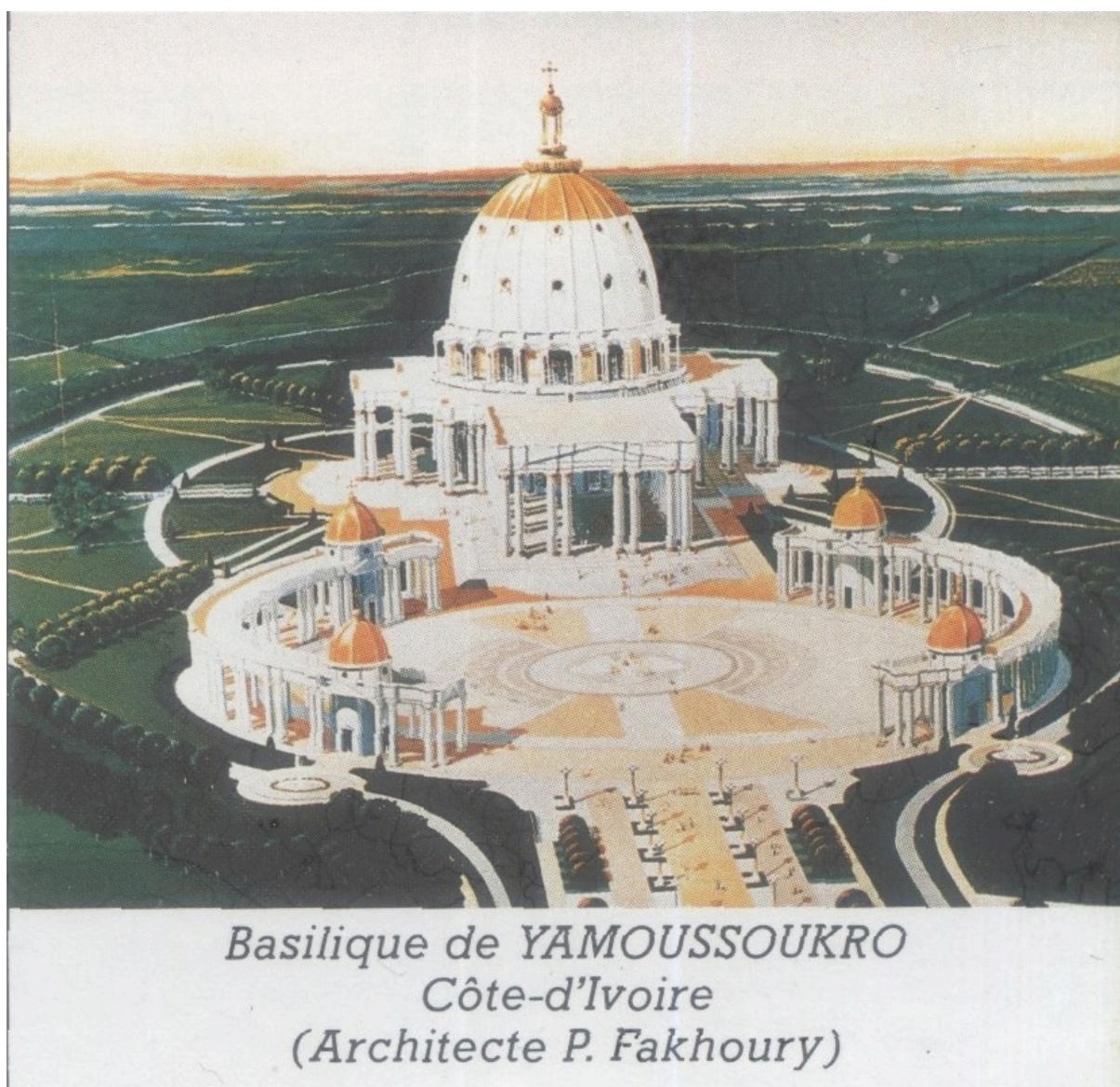


La fondation Houphouët-Boigny (coll. Maurice Ascani)



Congrès international sur la paix dans l'esprit des hommes — Colombe de la paix
 Yamoussoukro, 26 juin-1^{er} juillet 1989
 République de la Côte d'Ivoire Postes 1989
 Jacques Bobée — Édila

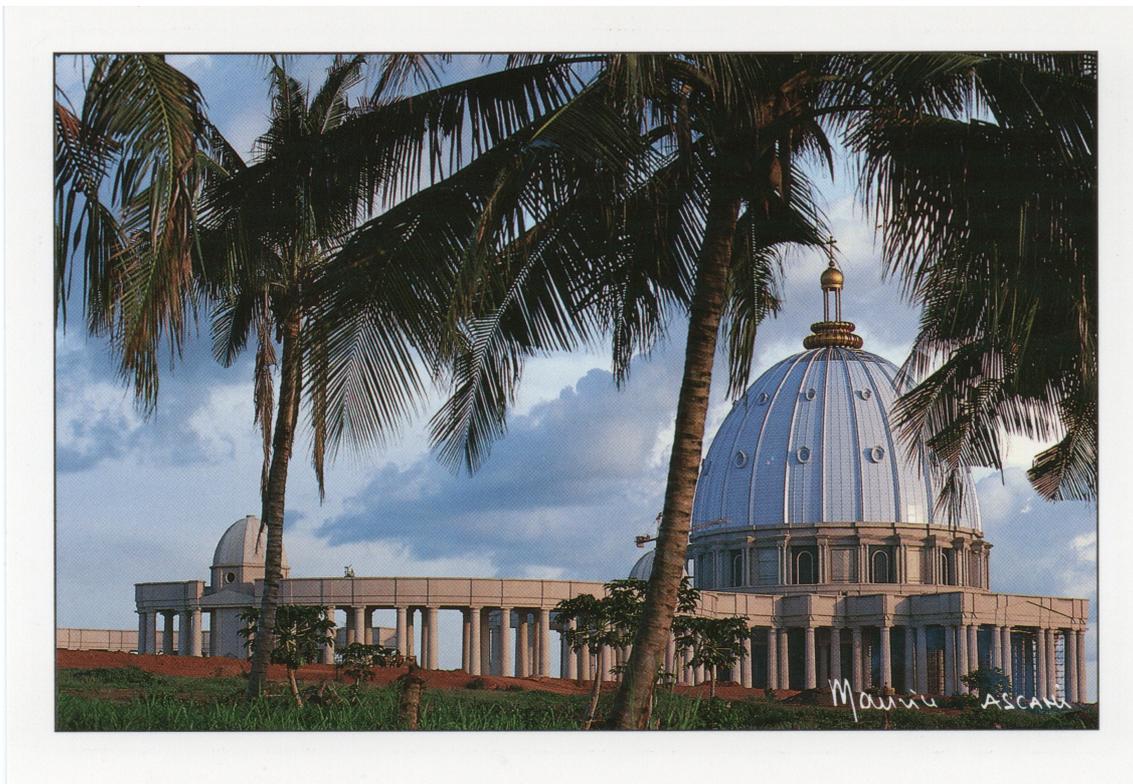
La basilique Notre dame de la Paix,
réplique de la basilique Saint-Pierre, de Rome...



*Basilique de YAMOUSSOUKRO
Côte-d'Ivoire
(Architecte P. Fakhoury)*



Basilique en construction (coll. Maurice Ascani).



La basilique avec ses terrassements inachevés (coll. Maurice Ascani).



La basilique en voie d'achèvement : on distingue encore une grue (coll. Maurice Ascani).



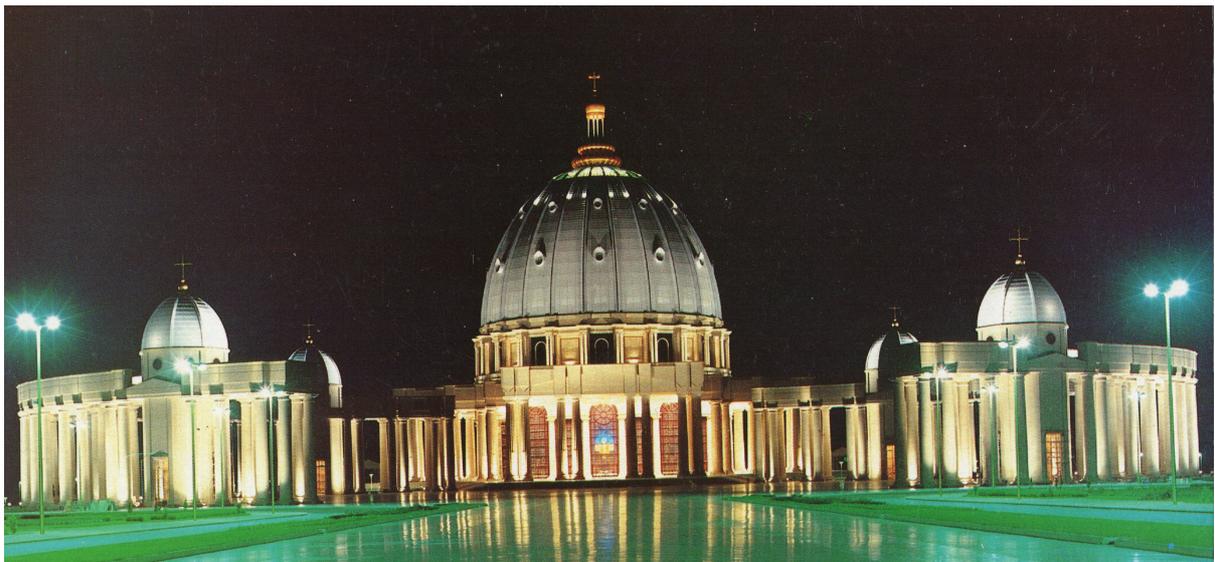
Consécration de la basilique par Jean-Paul II le 10 septembre 1990.

Yamoussoukro

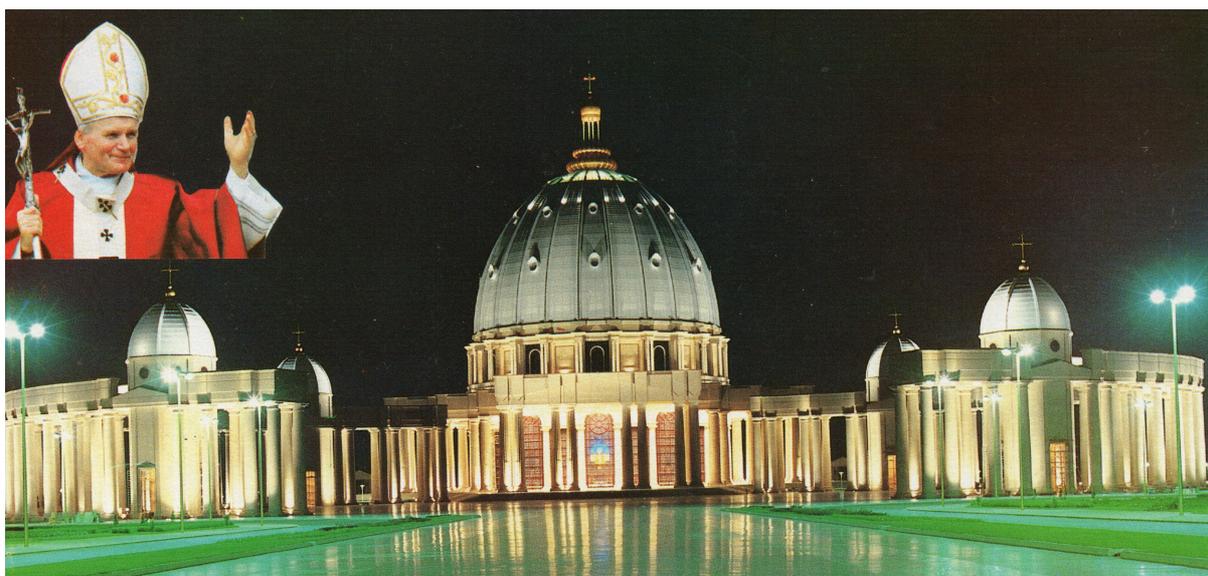


CÔTE D'IVOIRE

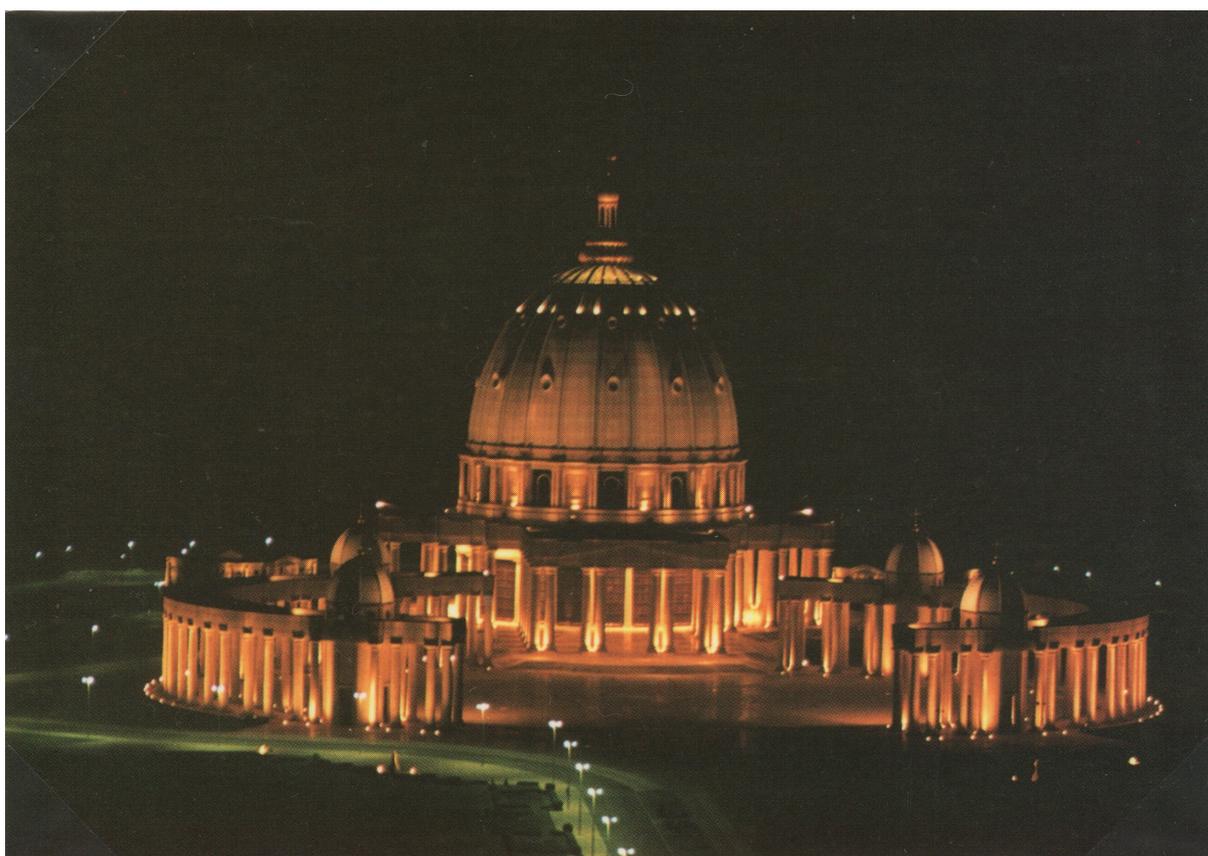
La basilique N.-D.-de-la-Paix et ses parcs floraux
(Photo Laurent Bianquis. Coll. Panorama, Abidjan).



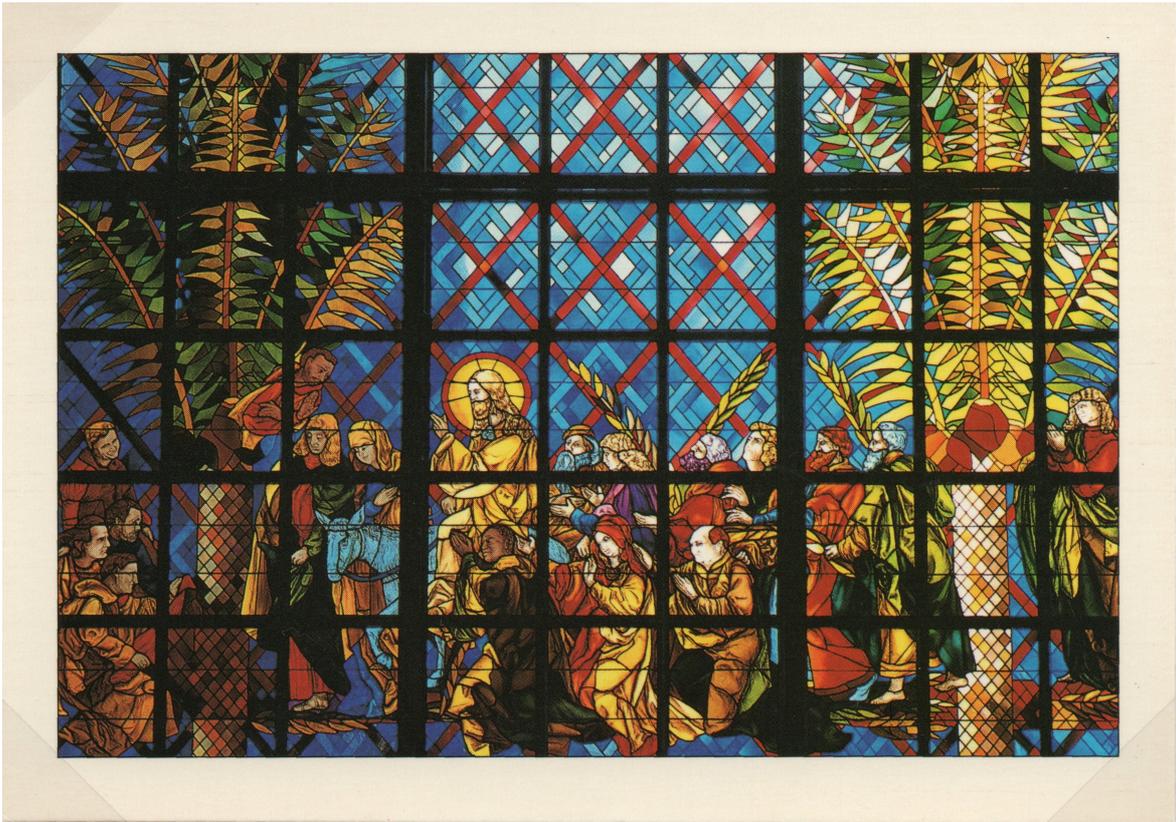
La basilique la nuit.



La basilique la nuit. Variante avec Jean-Paul II.



La basilique la nuit.



Suivant la tradition, les bâtisseurs figurent sur les vitraux.
Ici, Houphouët et Antoine Césaréo (Gafsa-Gare, Tunisie, 27 février 1931-Perpignan, 19 septembre 2022), directeur des Grands Travaux de la Côte d'Ivoire.



Le plus grand édifice religieux chrétien au monde 40 MdFCA (250 ME)

La basilique Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro est l'édifice religieux chrétien le plus grand au monde. Les plans sont de Patrick d'Hauthuille et Pierre Fakhoury. La basilique a été réalisée par Dumez entre 1985 et 1989 et a coûté environ 300 millions de dollars, réglés par Houphouët-Boigny sur ses « fonds propres ». Le dôme, haut de 160 m, est inspiré de celui de la basilique Saint-Pierre à Rome et peut contenir Notre-Dame de Paris.

Le pape Jean-Paul II a consacré la basilique le 10 septembre 1990 en y mettant comme condition la construction d'un hôpital dans le voisinage qui n'a toujours pas été réalisée.

La basilique est devenue une propriété du Vatican qui la gère via une fondation internationale ayant son siège administratif à Yamoussoukro et son siège social au Vatican. La Basilique est gardée par les Pallottins.

La coupole

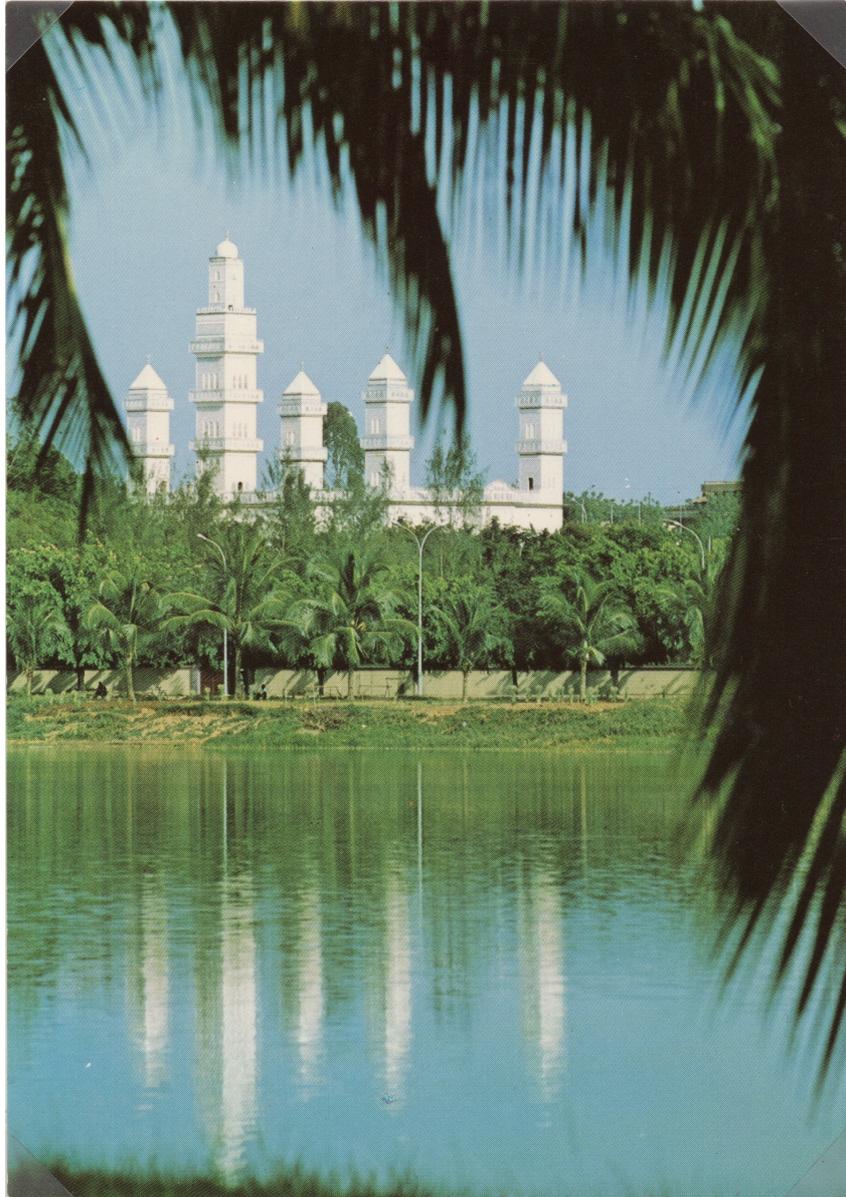
Elle fait de l'édifice la basilique la plus haute au monde. Elle est d'une structure tridimensionnelle de 7.000 barres d'acier galvanisé. Le revêtement extérieur est constitué de panneaux de 5 centimètres d'épaisseur, composé d'une tôle externe en aluminium 10/10, laquée au four, d'une mousse PVC à cellules fermées et d'une tôle d'aluminium naturel 7/10. L'intérieur, de couleur bleu ciel, est en staff peint de 135.000 m², posé en spirale, cachant un escalier vertigineux qui sert de passage aux maintenanciers.

Les vitraux

La basilique de Yamoussoukro possède la plus grande surface de vitraux au monde : 7.363 m², dont 40 m² de verrière zénithale, les 12 baies du tambour et les 24 baies entourant le sanctuaire. Les travaux ont été réalisés en dix-huit mois, à Nanterre, par l'atelier France Vitrail International. Ils sont l'œuvre d'une équipe d'environ soixante-dix personnes de quatorze nationalités, dirigée par deux maîtres verriers, le Manceau Didier Alliou et le Parisien Eric Bonte. Ils ont été réalisés selon la technique traditionnelle : verres antiques, antiques plaqués, sertis au plomb, peinture avec grisailles, émaux, cuits au four. Neuf thèmes sont traités sur les trois principaux niveaux :

Au sommet de la coupole, un impressionnant vitrail de 40 m de diamètre, symbolise la paix si chère au président Félix Houphouët-Boigny. Au centre de l'œuvre figure une colombe aux ailes déployées, de laquelle émanent des rayons de lumière. Au niveau du tambour, 12 baies représentent chacune un apôtre. Autour du sanctuaire, 24 baies traitent des sept autres thèmes dont Pâques, les Rameaux. La baie en haut de l'entrée principale est ornée d'un vitrail représentant la Vierge Marie, les bras ouverts, quand la porte elle-même présente des palmiers.

Pour respecter la tradition des bâtisseurs de cathédrale, les mécènes et intervenants apparaissent sur l'un des vitraux, celui de l'entrée à Jérusalem : Houphouët-Boigny en treizième apôtre, ainsi que les représentants des Grands Travaux et des entreprises de construction de la basilique parmi les pèlerins. Sur le côté, les architectes Pierre Fakhoury, Patrick d'Hauthuille, les verriers... le nom de tous les membres de l'équipe sont inscrits dans les feuilles de palmiers...



Si Dumez a construit la basilique de Yamoussoukro (environ 900 millions FF),
c'est Bouygues/Setao qui réalise actuellement le gros oeuvre de la mosquée ...
(Africa Intelligence, 27 juin 1996)

Mission accomplie du 1^{er} RIMa en Côte d'Ivoire
par Alexandre LE BOULC'H
(*La Charente libre*, 1^{er} janvier 2003)

Pour les 106 marsouins du 1^{er} RIMa (régiment d'infanterie de marine d'Angoulême) qui viennent de rentrer de Côte-d'Ivoire, les fêtes de fin d'année auront une saveur particulière. À l'heure où la situation reste toujours aussi incertaine et confuse dans ce pays au bord d'une guerre civile, les militaires angoumoisins ont tous retrouvé leurs familles, sains et saufs. Pour chacun d'entre eux, la date du 19 septembre restera un moment unique de leur expérience professionnelle.

Partis pour quatre mois en mission de simple présence au centre de la Côte d'Ivoire, ils ont été plongés au cœur d'une guerre civile qui cache son nom. Les affrontements entre les rebelles et les forces loyalistes dans certaines parties du pays ont nécessité l'envoi de renforts massifs. La Côte d'Ivoire, qui compte dix millions d'habitants, est devenue le lieu du premier contingent militaire français en Afrique avec près de 3.000 hommes. C'est à ce prix que le calme relatif d'un cessez-le-feu précaire a permis l'évacuation de plusieurs milliers de ressortissants étrangers.

Une situation explosive

« C'est dans ces moments délicats que l'on mesure ce que cela signifie de devoir assurer la sécurité de nos concitoyens à l'étranger », glisse le colonel Fesquet, le commandant du 1^{er} RIMa. Samedi soir, il a été soulagé de pouvoir accueillir l'intégralité de ses effectifs déployés pendant quatre mois sur ce théâtre explosif des opérations. Hier, loin des communications purement opérationnelles, il a pu prendre le temps de se faire expliquer dans le détail la nature des actions de ses marsouins par le capitaine Yann Le Balc'h, chef du détachement.

2.500 personnes à évacuer en urgence

Au cœur de l'action, lui et ses hommes ont dû dans un premier temps assurer la sécurité de la zone de l'aéroport de Yamoussoukro, la capitale, un site stratégique situé au nord d'Abidjan, sur la frontière séparant les vastes étendues de la savane avec les zones forestières d'exploitation du cacao. Pendant trois semaines, ses soldats ont été coupés du reste du monde. Uniquement en contact opérationnel avec le commandement du 43^e bataillon d'infanterie de marine basé à Abidjan, ils vont contribuer, au péril de leur vie, à l'évacuation de Bouaké, la deuxième ville de Côte d'Ivoire. Forte de 500.000 habitants, cette ville, tombée aux mains des rebelles, comptait plus de 2.500 étrangers qui souhaitaient quitter le pays. « Dans ce contexte à haute tension, passer en pleine nuit dans des villages africains dont on ne connaît rien, ou encore négocier le passage de barrages dans des villes pour rejoindre les points de regroupement des ressortissants étrangers, c'est loin d'être simple », confie le colonel Fesquet qui, sur ses cent hommes déployés là-bas, comptait une trentaine de jeunes marsouins qui avaient moins d'un an d'engagement. Heureusement, ils étaient encadrés par des hommes d'expérience. »

Organiser en deux demi-journées seulement, dans une zone de combat, des convois d'évacuation de 2.500 étrangers (Français, Libanais, Ghanéens..) n'est pas une chose aisée. Surtout lorsqu'il s'agit de s'assurer individuellement ou collectivement que des religieux, des chefs d'entreprise ou des commerçants, qui ont investi toute leur vie dans ce pays, refusent bien de partir. « Il y a une grosse part d'improvisation laissée à l'appréciation des gars sur le terrain », reprend le colonel Fesquet, qui fait état d'actes

de sang-froid de ses hommes, tant pour les évacuations que pour les actions de maintien de la sécurité sur la ligne de front.

C'est la raison pour laquelle, le commandant du RIMa a décidé d'organiser, au mois de mars prochain, une cérémonie officielle pour récompenser ses soldats. « En interne, nous allons organiser des tables rondes pour analyser avec du recul quels ont été, par rapport à leurs formations et leurs procédures, les besoins et les savoir-faire dont mes hommes ont eu besoin sur le terrain. Mais je souhaite que cette manifestation en mars soit un lien vers la société civile pour qu'elle mesure les enjeux que nous avons eus à gérer. »



Iconographie et documentation :

[Jacques Bobée](#)

Mise en page et compléments :

Alain Léger
